

# L'IMPRIMERIE À PARIS ET LA LIGUE (1585-1594)

PAR

DENIS PALLIER  
*licencié ès lettres*

---

## INTRODUCTION

Il a paru pendant la Ligue quelques grands ouvrages et une quantité de petits écrits, édités à l'occasion des moindres événements de cette longue lutte. Quelques villes : Paris, Lyon, Troyes, se sont illustrées dans le camp ligueur par leurs impressions. Après de nombreuses études qui ont retracé cet affrontement sur le plan des idées politiques et dans le cadre général de la France, il n'était pas inutile de rechercher, dans le cadre restreint mais homogène de Paris, ce que fut la totalité de l'information, ses sources, l'organisation d'une propagande, la résonance de ses thèmes dans le public, sans oublier l'aspect matériel, commercial même, des controverses.

Les manuscrits de Ph. Renouard, consacrés aux impressions parisiennes du XVI<sup>e</sup> siècle, conservés à la réserve de la Bibliothèque nationale, ont été la base de cette recherche. Celle-ci fut complétée par le recours au minutier des notaires parisiens et au fonds du Parlement, aux Archives nationales.

## PREMIÈRE PARTIE

LE MONDE DU LIVRE, LE POUVOIR ET LE PUBLIC  
À PARIS EN 1585

## CHAPITRE PREMIER

## LE MONDE DU LIVRE

La guerre, le conflit religieux, la crise monétaire et leur conséquence, la fiscalité royale, ébranlent les structures politiques, économiques et sociales du pays. A Paris tous ces aspects sont à la fois exacerbés et contenus.

Le monde de l'imprimerie, au milieu de cette triple crise, est apparemment privilégié, grâce à la protection de l'Université et aux exemptions qui en découlent. En fait, c'est un monde où il y a des privilégiés (libraires-jurés, imprimeurs du roi, membres de compagnies, possesseurs de monopoles d'édition), accaparrant avec la faveur du pouvoir un maigre marché, tandis que le plus grand nombre est réduit à des travaux de hasard.

Les oppositions sociales entre grands et petits, entre maîtres et compagnons imprimeurs ont avant tout une cause économique, que traduisent bien les grèves de 1571-1572 et la déclaration du roi qui les suit. La crise est due, non pas tant à l'indiscipline des ouvriers, qu'au manque de capitaux, au départ de nombreux imprimeurs entreprenants pour l'étranger, pour cause de religion, à la concurrence étrangère, aux dangers du commerce intérieur.

## CHAPITRE II

## LES LIVRES ET LEUR PUBLIC : LE REFLET DE LA CRISE POLITIQUE

Inclu dans la crise, réglementé par le roi, soumis au faix de sa censure, ce monde représente néanmoins une force, d'autant plus grande que, depuis le milieu du siècle, un public de plus en plus touché par toutes les formes de propagande écrite et orale et de plus en plus nombreux attend de lui l'information.

Une certaine concentration suit l'épuration de 1572, les imprimeurs publient des ouvrages de spiritualité et surtout d'histoire. Le goût pour celle-ci

reflète la prise de conscience nationale des Français. Mais déjà les problèmes politiques et religieux ne se tiennent plus à ce niveau. La place est aux courtes œuvres des polémistes, plus proches de l'actualité politique et économique (autour des États généraux de 1576, des « remontrances » de Rouen, en 1578).

L'opposition passe du côté des catholiques; la Ligue, apte à saisir tous les mécontentements, mène une campagne de placards. Joignant au droit populaire les prétentions de la maison de Lorraine (affaire des *Stemmata Lotharingie ac Barri ducum* de François de Rosières), ses forces décuplent avec la mort de l'héritier catholique au trône, le duc d'Anjou.

---

## DEUXIÈME PARTIE

### LES PRESSES DE LA LIGUE

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### LES PIÈCES LIGUEUSES. IMPRESSION, ÉDITION

L'action politique de la Ligue entraîne une modification de l'aspect matériel, des structures, des modes de diffusion de l'imprimé. On peut estimer, d'après la proportion des pièces perdues ou détruites, que la Ligue a jeté dans Paris plus d'un millier d'éditions entre 1585 et 1594, dont un tiers en 1589. Ce nombre, les impératifs de la production de masse, la primauté donnée aux pamphlets brefs et aux occasionnels historiques, entraînent une certaine unité de la production, une osmose des genres.

La typographie et le nombre de pages sont modestes, seules quarante impressions sur huit cent cinquante comptent plus d'une centaine de pages. En revanche, pour l'illustration des feuilles d'information et des pamphlets, de nombreux bois ont été gravés pour l'occasion. Au bénéfice de la famille des Guise est lancée une propagande par le portrait.

Les structures habituelles des placards et livrets demeurent. Ces pièces sont avant tout un titre. Dans ceux-ci un souci de véracité affiché cache peu des intentions de propagande, et leur surenchère trahit des préoccupations commerciales aussi bien que politiques. La langue employée est le français; la Ligue a préféré son public urbain à l'audience européenne que donnait le latin. Des poésies militantes accompagnent les nouvelles et les pamphlets, leurs auteurs ont beaucoup d'attrance pour des jeux formels : anagrammes, acrostiches. Peu de chansons ont été conservées quoiqu'on en ait sans doute édité beaucoup, en placards et en livrets.

L'information veut être rapide, les nouvelles et les bulletins se succèdent, l'importance des transmissions de ville à ville grandit. En revanche le souci de la correction des textes et l'honnêteté commerciale sont souvent absents. Les éditions concurrentes, rééditions, reprises de textes anciens multiplient la production. Leurs tirages importants (2.000 exemplaires) sont écoulés par les colporteurs qui les crient et les vendent par les rues, sous l'égide du parti catholique.

## CHAPITRE II

### LA PROPAGANDE LIGUEUSE

La masse des pièces n'est pas inorganisée. Au contraire l'habile propagande du parti catholique a frappé les historiens contemporains (A. de Thou, Palma-Cayet). Sachant utiliser les événements (la mort de Marie Stuart, l'invasion des reîtres), les ligueurs ont su aussi mener des campagnes de presse de longue haleine, au demeurant plus actives et efficaces contre un homme (le duc d'Épernon, Henri III, Henri IV) que pour une idée.

Dans le profil trop simple de la production ligueuse, qui double annuellement de 1585 à 1589, pour décroître de même jusqu'en 1594 avec un palier pour les États de 1593, il faut distinguer trois périodes.

De 1585 à 1588, la Ligue lutte à Paris contre une propagande protestante et surtout « politique ». En même temps qu'elle agit oralement par les chaires, elle impose peu à peu au pouvoir une sorte de liberté d'impression en sa faveur. Nombre d'ouvrages prennent une touche ligueuse d'obéissance conditionnelle au roi ; beaucoup d'esprits ont pu être séduits par la reconstruction de la France dans l'Europe chrétienne que propose la Ligue.

De 1589 à 1591, après l'assassinat des Guise, la presse est l'instrument de la Ligue. On ne publie plus guère que pour elle. Grâce à des systèmes de censure expéditive où interviennent la Faculté de théologie et le Conseil de la Ligue, l'énorme production de l'année 1589 échappe à l'anarchie. En même temps une propagande est établie, reposant sur les libraire et imprimeur de la Sainte Union, Nicolas Nivelles et Rolin Thierry, et les « paquets » de Madame de Montpensier. Mais nombre d'imprimeurs se sont mis en sommeil ou ont quitté Paris.

Dans sa dernière période, la Ligue doit à la fois se défendre contre la propagande navarraise et faire face à ses propres divisions. L'année 1591 est marquée par des affaires criminelles concernant des auteurs ou possesseurs de libelles royalistes (affaires Tardif, La Vergne, et surtout Libérati). Il faut y ajouter l'affaire Magistri : chapelain des Espagnols, celui-ci avait fait imprimer un pamphlet contre eux. Mais surtout la rupture est complète entre Mayenne et les Seize, chaque camp ayant son imprimeur. Rolin Thierry, qui a imprimé le factum lancé par les Seize contre Brigard, déclenchant le processus qui amena l'assassinat du président Brisson, sera l'un des imprimeurs du *Dialogue d'entre le maheustre et le manant*. Le nombre des impressions diminue, l'opinion devient réticente ; la misère qui règne à Paris en est la cause.

Cette propagande avait deux aspects, le premier, d'information orientée, était efficace surtout à l'intérieur du parti. On y voit un mouvement incessant d'échange de passions et de nouvelles entre villes ligueuses, dont Paris est le centre. Les lettres apocryphes, nouvelles fausses ou incomplètes, victoires de compensation, comme les thèmes exaltants ou paralysants des pamphlets, ont permis à la Ligue de toujours tenir ses troupes en main.

En revanche l'aspect offensif, c'est-à-dire les polémiques victorieuses que le parti catholique engageait avec ses adversaires, tourne rapidement à son désavantage après la mort du duc de Guise et celle d'Henri III. Hormis le refus du prétendant hérétique, les ligueurs ont peu d'idées communes. Dès 1590, d'abondantes répliques royalistes, appuyées sur le sentiment national et le gallicanisme, l'emportent devant l'opinion publique.

La cause de ces défaites est l'absence d'inspiration unique, le passage dès 1589 aux propagandes particulières. Les pièces sont partagées par ordre d'importance entre l'offensive théocratique de la papauté, les prétentions du duc de Lorraine, les ambitions de Mayenne. La propagande espagnole apparaît moins fréquemment qu'on ne l'attendrait à Paris; il n'y a qu'une seule pièce en faveur du duc de Savoie.

### CHAPITRE III

#### LES TEXTES ET LEURS LECTEURS

Les impressions de la Ligue ne forment pas un ensemble homogène. La Ligue n'a pas produit seulement des pamphlets, elle a envahi, à Paris, tous les genres et particulièrement les plus populaires. En même temps que l'histoire est mise au goût du jour (croisade contre les Albigeois), les récits de batailles, les nouvelles étrangères, les faits divers merveilleux passent presque totalement aux mains de la Ligue dès 1588. On doit y ajouter la poésie, sous forme de chansons, de « estreines » ou de tombeaux. Les pièces de privilège, enfin, changent de parti; les arrêts du Parlement, les actes du Conseil de la Ligue sont d'ailleurs souvent de véritables pamphlets. On peut en dire autant de pièces émanées d'autorités religieuses, Faculté de théologie ou légat.

Cela correspond à un double besoin. La presse devait soulager les curiosités affamées, souvent à tout prix et n'importe comment. D'autre part la Ligue avait besoin d'un public, le plus large possible, que sa presse ne pouvait modeler que dans la limite de ce qu'il était préparé à entendre. L'aspect politique des pamphlets, introduit dans des genres auxquels il était étranger, touchait plus facilement la sensibilité des classes moyennes.

En revanche, la menue monnaie des idées que ces pièces répandent en est souvent une déformation. Les grandes controverses de la Ligue, la théorie du contrat, les justifications de la rébellion et du tyrannicide, le débat sur la loi salique, les thèses ultramontaines, la critique sociale de la noblesse s'insèrent dans un substrat sentimental profond.

L'étude du personnel et du vocabulaire de la masse des occasionnels montre non seulement des formes dégénérées de la conscience politique ou religieuse, les attaques *ad hominem* et les « coups du ciel » raillés par la *Ménippée*, mais laisse entrevoir aussi l'attitude du bourgeois ligueur envers l'étranger, le soldat, envers sa ville. Plus souvent qu'on ne l'attendrait, les pièces montrent les problèmes de la vie de tous les jours à Paris. Elles trahissent aussi le goût pour la violence, une crise affective.

Les lecteurs, pour autant qu'on puisse le voir à travers leurs « journaux », sont en majorité plus touchés par les formes traditionnelles d'information et de pensée. Mais ceux-ci ne sont pas assez nombreux et ne représentent pas un échantillonnage social suffisant pour tirer des conclusions générales. Il faut cependant y noter, là aussi, la formation d'un vocabulaire, l'extension des « mémoires » en même temps que la crise se développe. Tous montrent néanmoins que la presse n'était qu'un moyen de propagande parmi d'autres employés concurremment, tels les prêches, les processions. Bien souvent aussi, dans ces « journaux », c'est la propagande du parti contraire qui a prévalu.

## CHAPITRE IV

### LE RÔLE DES IMPRIMEURS

La Ligue et ses conséquences : le départ du roi, le siège de 1590, la guerre incessante autour de Paris, ont ruiné l'imprimerie en même temps que la ville. Seuls quelques libraires solidement installés (La Noue, Du Puys, Bonfons) continuèrent leur commerce normal, au ralenti.

En revanche, l'écoulement facile de la production, une censure expéditive, l'influence de la paroisse et du quartier, pouvaient inciter à publier en faveur du parti catholique. Ainsi s'expliquent le nombre des imprimeurs ligueurs à Paris et la diversité des productions. Devant cette alternative : imprimer pour la Ligue ou se mettre en sommeil, le rôle des imprimeurs paraît réduit. Leurs personnalités, leurs motifs et, par là, leur action sont cependant différents.

Parmi eux en effet, pour un imprimeur du roi, des libraires-jurés et quelques membres des grandes familles de l'imprimerie et de la librairie parisiennes, on dénombre beaucoup de nouveaux venus. Des relieurs, des papetiers font aussi imprimer.

Tous n'ont pas une activité constante. Elle est la marque de ceux qui impriment par conviction. La plupart d'entre eux appartiennent à d'anciennes familles ou bien étaient déjà établis avant la Ligue. La majorité de ceux qui ont quitté Paris pour suivre le parti du roi étaient dans un cas semblable.

Mais les nécessités commerciales jouent même chez les imprimeurs partisans à mesure que la misère croît à Paris. Elles se traduisent par la recherche de nouveaux monopoles d'imprimeurs du Parlement ligueur ou des États. Leurs nombreuses éditions partagées, même quand il s'agit de pièces brèves, montrent leurs difficultés. Ces mobiles économiques, plus que des contraintes ou des convictions passagères, semblent pousser les auteurs d'impressions épisodiques.

Ce sont, soit des imprimeurs établis qui essayent de survivre, soit des étrangers au métier, ou peut-être des compagnons, qui voient l'occasion de se tailler une place à la faveur de la Ligue. A l'action continue des premiers, ils opposent leur concurrence et leur rythme de publication désordonné.

A la différence des auteurs de pamphlets, de catégories sociales moins différentes et toujours responsables de leurs écrits, les imprimeurs et libraires ont un rôle politique difficile à définir. Un seul d'entre eux, Nicolas Nivelles, libraire de la Sainte Union, a eu une activité politique importante en même temps que son activité d'éditeur. Les interventions des prédicateurs, du légat, du duc de Feria, de l'Université, en faveur des imprimeurs du *Dialogue d'entre le maheustre et le manant*, révèlent cependant leur importance politique.

Après l'entrée d'Henri IV à Paris, les pamphlets ont été poursuivis plus que leurs imprimeurs. Un seul, Bichon, dut sortir de Paris; Morel, imprimeur du roi, malgré sa collaboration avec la Ligue, conserva ses fonctions. Mais cette indulgence s'explique plus par le souci du roi de se gagner Paris que par l'irresponsabilité des imprimeurs et des libraires.

---

### TROISIÈME PARTIE

---

#### CATALOGUE CHRONOLOGIQUE DES IMPRESSIONS LIGUEUSES PARISIENNES (1585-1594)

---

#### PIÈCES ANNEXES

Documents sur les imprimeurs et libraires parisiens pendant la Ligue.

---

